

Tous les yeux étaient fixés sur le même point ; le même étonnement inquiet se reflétait sur tous les visages.

Au plus haut sommet de la côte, sur la route qui conduit de Tours à Angers, un homme—une apparition plutôt—se montrait.

Juste en face du soleil !

Sa haute silhouette se détachait en noir sur la pourpre du disque.

La lumière oblique abaisait son ombre énorme jusqu'au fond de la vallée.

XVIII.—LE VOYAGEUR.

Il sembla d'abord immobile : statue d'ébène au milieu d'un éblouissement.

Mais on vit bientôt qu'il marchait, car sa tête descendit au niveau du sommet, derrière lequel le soleil disparut.

On peut alors distinguer mieux. C'était un homme de grande taille, qui allait appuyé sur un bâton de voyageur.

—Il était seul.—Etait-il seul ? — A mesure qu'il avançait vers l'ombre de la vallée, une forme blanche, indécise et transparente, se dessinait vaguement à ses côtés.

—Lotte ! ... murmura le premier le vicomte Paul.

Un murmure contenu répondit derrière lui :

—La fille du Juif errant !

—Ah ! ça ! grommela M. Galapian qui se frottait les yeux à tour de bras, est-ce que j'ai bu trop de chambertin, moi ?

—Vade retro ! balbutia l'abbé Romorantin. Il y avait un sortilège dans le champagne !

Le voyageur, cependant, arrivait au bas de la descente et disparaissait sous le rideau de peupliers.

—Dansons ! s'écria le vicomte Paul qui s'étonnait d'avoir un poids sur le cœur.

Personne ne lui répondit.

Dame Fanchon égrenait son chapelet et tremblait. Joli-Cœur s'approcha d'elle et murmura :

—Ce fut comme cela quand il vint à Lamballe.... on voyait le soleil se coucher au loin dans la mer ...

—Que Dieu nous préserve d'un malheur ! fit la nounrice.

Et le vicomte Paul, secouant sa blonde crinière d'un air vaillant, s'écria :

On doit faire ici tout comme à la préfecture. Dansons, ou je me fâche !

XIX.—UN COIN DE SALON.

On dansait à la préfecture.

Ce sont des Louvres en raccourci, des diminutifs de Tuilleries. J'ai connu un préfet qui disait : Mon gouvernement.

Mme la préfète, une bonne grosse petite reine, ronde et rouge comme un bouton de pivoine, faisait des heureux parmi les employés en distribuant des sourires. C'est un noble pays que ce jardin de la France. Les salons étaient pleins de belle jeunes filles et de jeunes femmes charmantes ; mais, entre toutes les admirées, la comtesse Louise brillait au premier rang.

Celle-là était véritablement reine par l'esprit, la bonté, la beauté.

La comtesse Louise dansait de tout son cœur.

Celles qui ne dansent pas sont soupçonnées de jalouiser celles qui dansent.

Surtout celles qui ne dansent plus.

J'en sais pourtant qui regardent avec un sourire maternel ces joies étourdies de la jeunesse ; j'en sais, et beaucoup, qui sont restées belles sous leur cheveux blancs à force de bienveillance et de douceur.

Certes, il y en avait là de ces chères femmes spectatrices clémentes du plaisir ; de ces femmes exquises qui ne vieillissent point, parce qu'elles vivent par le cœur.

Mais il faut de la variété dans un parterre et quelques soucis au milieu des roses. Il y avait aussi de braves dames qui, n'ayant rien de mieux à faire, épiloquaient et médisaient abondamment.

De braves messieurs faisaient la partie de ces braves dames.

Dans un coin du salon, où l'intendance militaire, le tribunal de première instance, l'état-major, les domaines, l'enregistrement, les contributions directes et même l'académie universitaire étaient avantageusement représentés, on tuait le temps comme on pouvait.

Le colonel comte Roland de Savray et la comtesse Louise étaient sur le tapis.

On parlait bas. On mordait fort.

—Mon Dieu, disait la dame des domaines, elle est jolie, si on veut...

—Moi qui connais mes pauvres, fit observer Mgr l'archevêque en passant, je sais bien pourquoi elle a un regard d'ange.

Mais monseigneur n'était pas de ce bon groupe-là. Il continua sa route.

—Quand on a deux cent mille livres de rentes ricana la maréchale de camp, on peut bien donner quelques louis aux malheureux, dites donc !

Jamais vous n'avez vu de si beau turban que celui de cette maréchale. Elle ressemblait à Roustan, le mameluk de l'empereur. Seulement, sa physionomie était plus male.

—Le colonel ne danse pas, dit M. Lamadou, commandant de la gendarmerie.

—Il fait danser la dame de pique ! riposta le procureur général.

—Joueur comme les cartes ! appuyaient plusieurs voix.

Ces Savray étaient trop beaux, trop nobles, trop riches, trop heureux. On ne les aimait pas dans ce bon coin du salon de la préfecture.

—Bah ! fit Mme la maréchale de camp, s'il perd la dot de sa femme, il y a les cinq sous du Juif errant !

XX.—LE DOCTEUR LUNAT.

—C'est moi qui suis le Juif errant ! Qui parle de mes cinq sous ? demanda avec douceur un petit homme maigre et brun au front déprimé, aux yeux luisants.

—Ce cher docteur a donc son accès ? murmurent les dames.

Le commandant de la gendarmerie, M. Lamadou, dit :

—On ne devrait pas laisser circuler ainsi. Il peut casser un plateau !

—Oh ! il est bien tranquille... C'est pourtant cette comtesse Louise qui lui a dérangé le cerveau !